Vincentiana, Janvier-Mars 2010

« Hommes apostoliques »

Être prêtre à partir de l'expérience de Vincent de Paul

par Corpus Juan Delgado Rubio, C.M.

Invités par l'Église à creuser notre sens du ministère sacerdotal durant cette année, nous pouvons nous rapprocher une fois de plus[1] de la meilleure façon **de comprendre et de vivre le sacerdoce à la manière de Vincent de Paul.** Notre fondateur n'en est pas arrivé au point de rédiger en toutes lettres un programme de vie sacerdotale, mais son expérience, son ministère comme il les a compris et vécus, peuvent nous aider à formuler quelques principes de l'identité sacerdotale, inspirateurs pour notre époque.

---

[1] Cf. Benoit XVI, *Lettre* du 16 juin 2009 en vue de la convocation d'une Année sacerdotale à l'occasion du 150º Anniversaire de la naissance du Saint Curé d'Ars. Entre autres études sur le sacerdoce à la façon dont le comprit et le vécut Saint Vincent de Paul, nous pouvons citer: C. Braga, *Renovación de las formas de servicio al clero,* « Anales » (1983), 170-181 ; B. Koch - Ch. Sens - J.B. Rouanet, *El rostro del sacerdote según San Vicente de Paúl,* Salamanca, Ceme, 2004 ; L. Mezzadri, *Jésus-Christ, figure du prêtre missionnaire dans l'œuvre de Monsieur Vincent,* « Vincentiana » (1986), 323 ; L. Mezzadri, *La espiritualidad sacerdotal,* « Anales » (1983), 627 ; L. Nuovo, *Sacerdocio. Diccionario de Espiritualidad Vicenciana,* Salamanca, Ceme, 1995, 550 ; J.M. Román, *La formación del clero en la tradición vicenciana,* « Anales » (1983), 182-200 ; L.G. Coluccia, *La vocazione sacerdotale di San Vincenzo de Paoli,* « Vincentiana » (1982), 38-43 ; A. Tamayo, *El sacerdote según San Vicente de Paúl,* « Vincentiana » (1987), 725-744 ; J.B. Rouanet - V. Landeras, *Vicente de Paúl, sacerdote instrumento de Jesucristo,* « Anales » (1978), 265-336 ; J.M. Román, *Le cheminement sacerdotal de Saint Vincent de Paul,* « Vincentiana » (2000), 207-217 ; R. Facélina, *Vocation et mission du prêtre selon Saint Vincent de Paul,* « Vincentiana » (2000), 218-227 ; A. Quevedo, *Sain Vincent, prêtre de la charité ou service des pauvres,* « Vincentiana » (2000), 238-248 » ; R. Maloney, *Le sacerdoce vincentien, sacerdoce missionnaire,* « Vincentiana » (2000), 509-522. Cf. *Bibliographie* dans « Vincentiana » (2009), 445-446.

I.
ÊTRE PRÊTRE AU TEMPS DE VINCENT DE PAUL

Le Nouveau Testament témoigne d'une grande variété de ministères et de nombreuses manières de les exercer au service de la communauté. Mais il faut noter que c'est seulement au IIIe siècle qu'apparaît le terme de « prêtre », appliqué pour la première fois aux évêques et un peu plus tard également aux simples prêtres [2].

L'époque patristique offrira une riche compréhension du ministère presbytéral, à travers un vaste éventail de dimensions diversement accentuées selon les régions [3]: ministère destiné à annoncer efficacement les merveilles de Dieu et à communiquer les mystères du salut.

Le passage au Moyen Âge sera marqué par la réduction **progressive du ministère presbytéral à l'activité liturgico-rituelle,** sacramentelle et canonique, au détriment de sa mission évangélisatrice [4]. Il est significatif que la première déclaration du magistère ecclésiastique en relation avec le ministère sacerdotal (au IV° Concile de Latran de l'année 1215) se centre dans cette unique dimension : « *Tellement on se rend compte que seul le prêtre légitimement ordonné*

---

[2] CONFERENCE EPISCOPALE ALLEMANDE, *El ministerio sacerdotal,* Salamanca, Sígueme, 1972.

[3] Ainsi, par exemple, à Alexandrie on accentue de façon spéciale le ministère de la parole ; le prêtre apparaît premièrement comme maître et missionnaire. A Antioche, par contre, l'accent porte plutôt sur l'offrande du Saint sacrifice. Les communautés judéo-chrétiennes et l'Église romaine, à la fin, soulignent comme tâche première le gouvernement de la communauté. Dans tous ces cas il s'agit, cependant, d'accentuations plus ou moins fortes, non pas d'images du prêtre de caractère absolu et exclusif. En plus de cela il apparaît dès le principe (cf. 1 Tim 6, 2.18 ; Tit 2, 14 ; 3, 18) comme une des obligations primordiales du prêtre l'aide et le secours des nécessiteux et des étrangers, de tous ceux qui se retrouvent isolés. Nous retrouverons le prêtre fidèle à cette exigence à travers l'histoire en tant que serviteur appelé et continuellement occupé à accomplir son travail diaconal et critique face à la société selon les exigences concrètes de chaque époque de l'histoire et de sa situation sociale correspondante et à la mesure des possibilités du ministère ecclésial. CONFERENCE EPISCOPALE ALLEMANDE, *o.c.,* 72.

[4] Dans un monde définitivement christianisé l'impulsion missionnaire arrive à se perdre en grande partie et l'attention pastorale à se concentrer de préférence sur les communautés déjà existantes, dont il s'agit de faire prospérer la vie avant tout par le moyen du service cultuel... En ligne générale, la perspective missionnaire du ministère de la parole s'obscurcit notablement comme élément interne du sacerdoce, tandis que l'administration des sacrements entendue au sens strict passe au premier plan. CONFERENCE EPISCOPALE ALLEMANDE, *o.c.,* 74.

selon le pouvoir des clés de l'Église, est capable de réaliser le sacrement de l'eucharistie »[5].

La réflexion sur l'Église au cours des ultimes décennies du Bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne accentuera, chaque fois plus, **les aspects institutionnels,** face au *mouvement spirituel anti-hiérarchique*[6] et face au *mouvement communautaire* qui pense l'Église en tant que « communauté de fidèles »[7]. Cette tendance s'accentuera encore plus devant les projets de la réforme protestante. En effet,

> « Le protestantisme discutait et niait toute médiation ecclésiastique du magistère, du sacerdoce, des sacrements, de l'autorité de la tradition et du rôle de l'Église comme maîtresse en matière de foi, de pouvoir des prélats, de dignité des évêques, de primauté du pape... Il ne restait plus rien de l'institution. Au contraire, il proposait une notion d'Église-sainte, en tant qu'assemblée de fidèles, où la réalité ecclésiale se manifeste en deux choses dont l'union organique était inconnue : d'une part, une communion de saints (les vrais fidèles, les prédestinés), laquelle était la vraie Église, mais non visible ; d'autre part, une organisation visible, complètement humaine, qui n'était pas en réalité église »[8] .

Le **Concile de Trente** (1545-1563), combiné comme réponse de l'Église à la réforme protestante, se proposa de **définir l'existence du sacerdoce ministériel et de la hiérarchie** ecclésiastique en ses divers degrés[9] :

---

[5] DS 802. Il s'agit ici des premières déclarations explicites du magistère sur le sacerdoce.

[6] Le mouvement antihiérarchique est une réaction, de type *spirituel,* provoquée par la même situation en laquelle vit l'Église, souvent « trop sécularisée, transformée en un pouvoir trop de ce monde ».

[7] Un troisième facteur qui influencera l'orientation que prendra progressivement la réflexion sur l'Église en direction d'une insistance sur ses aspects institutionnels se trouve représenté par la discussion qui s'étend au cours des siècles et situe dans un état de tension la monarchie pontificale et l'Église à la façon d'un ensemble de fidèles avec le roi. Ces combinaisons déboucheront peu à peu sur les diverses formes de *gallicanisme,* qui prétendent subordonner l'autorité du pape à celle du roi ou du chef d'état.

[8] Yves M.J. Congar, *Jalones para una teología del laicado,* Barcelona, Estela, 1961, 61. Pour l'étude de cette section, cf. G. Alberigo, *L'Ecclesiologia del Concilio di Trento,* « Rivista della Chiesa in Italia », 18 (1964), 227-242 ; A. Antón, *El misterio de la Iglesia. Evolución histórica de las ideas eclesiológicas,* Madrid, Editorial Católica, 1986, t. 1 et 2, BAC maior, n. 26 et 30 ; J.J. Hernández Alonso, *La nueva creación. Teología de la Iglesia del Señor,* Salamanca, Sígueme, 1976.

[9] Cf. *Doctrina de Sacramento Ordinis,* session 23, du 15 juillet 1563. DS 1764 s.

– Dans le Nouveau Testament il existe un sacerdoce visible et doué de pouvoirs spirituels spéciaux en vue de la consécration qui remplace la célébration de l'eucharistie et aussi en vue du pardon des péchés dans le sacrement de la pénitence.
– Ce sacerdoce est communiqué dans le sacrement de l'ordre ; un effet du sacrement est le signe indélébile (caractère).
– Avec le sacrement de l'ordre est essentiellement liée la structure hiérarchique du ministère ecclésial, fondée sur le mandat et l'envoi du Christ (et qui, pour ce motif, ne peut pas procéder d'en bas)[10].

Consciente de l'objectivité de nombre des accusations des réformateurs et des mouvements spirituels sur les irrégularités dans la vie des clercs, le Concile de Trente proposera aussi des moyens pour la formation **adéquate des prêtres** et pour la rénovation de leurs mœurs.

Les décrets du Concile de Trente seront acceptés comme Loi en France très tardivement[11] et, en conséquence, les mesures disciplinaires et pastorales offertes par le Concile pour la rénovation de la vie ecclésiastique ne commencèrent à porter des fruits qu'une fois le XVIIe siècle très avancé. Pour ce qui touche, cependant, à la **compréhension du ministère presbytéral,** nous pourrions résumer comme suit les combinaisons communément acceptées dans la théologie catholique du XVIIe siècle :

– Le ministère presbytéral est d'institution divine.
– Sans nier le sacerdoce commun des fidèles, le sacerdoce ministériel est considéré comme supérieur.
– Être prêtre comporte des « *pouvoirs* » spéciaux.
– La mission du prêtre est fondamentalement en relation avec « *le sacré* », le rituel sacramental, surtout, avec le sacrifice de la Messe.

---

[10] Par réaction contre la position protestante qui réduit le sacerdoce à l'*universel de tous les fidèles* et, par conséquent, niait l'existence d'un *sacerdoce hiérarchique* dans l'Église, le Concile de Trente insista indubitablement sur les structures hiérarchiques de l'Église, leur donnant une claire préférence sur ses aspects Communautaires. « Avec la priorité attribuée à cette conception hiérarchique de l'Église se consolide la séparation entre les fidèles et la hiérarchie, déplaçant de façon tellement unilatérale le centre de gravité vers le pôle de la hiérarchie, que pendant plusieurs siècles elle réussit à imposer une hégémonie chaque jour plus destructive des fonctions des hiérarchies sur les laïcs dans l'ecclésiologie de la Contre-réforme ». A. Antón, *o.c.*, t. 1, p. 753.

[11] Cf. P. Blet, *Le clergé de France et la Monarchie. Etude sur les Assemblées Générales du Clergé de 1615 á 1666,* Rome, 1959, 2 voll. ; R. Taveneaux, *Le catholicisme dans la France classique : 1610-1715,* Paris, 1980, 2 voll.

– Comme cela se passe entre les anges, dans la hiérarchie de l'Église il existe une gradation parfaitement établie par laquelle on monte d'un degré à l'autre[12].

II.
VINCENT DE PAUL, PRÊTRE

1. Le chemin vers le sacerdoce

Les premiers biographes de Saint Vincent de Paul ont présenté sa vie comme un chemin ascendant de sainteté. A partir de la moitié du XXe siècle, cependant, les études sur Saint Vincent de Paul ont mis en relief le fait que dans sa vie il s'est produit, en fait, une rupture, une véritable « *conversion* »[13], soulignant le fait que durant un certain nombre d'années Vincent de Paul pensait au sacerdoce **comme à un moyen de promotion pour lui-même et pour sa famille,** qu'il a rêvé d'obtenir des bénéfices à partir de sa vie sacerdotale et de monter dans les honneurs au sein de l'Église. C'est ce que confirment certaines des expressions de Vincent lui-même, qui écrira à sa mère en 1610 : « *... le choix qu'il me reste à faire maintenant dans cette ville [Paris] pour récupérer l'occasion de promotion (dont m'ont privé mes désastres), se présente pour moi comme pénible car il risque de m'empêcher de rendre les services que je puis ; mais j'espère de la grâce de Dieu qu'Il bénira mes efforts et m'accordera rapidement le moyen d'obtenir une honnête retirade, pour employer le reste de mes jours auprès de vous... qui permette d'imaginer [référence à un des frères de Vincent] que l'actuelle contrariété peut présupposer une chance dans le futur* »[14].

Selon cette logique du sacerdoce comme moyen **de promotion** on peut également comprendre le fait que Vincent de Paul se soit fait ordonner prêtre quand il avait à peine plus de vingt ans d'âge,

---

[12] Influence de la classification des anges propre au Pseudo-Denys, qui s'applique à la hiérarchie ecclésiastique.

[13] Cf. L. ABELLY, *Vida del venerable siervo de Dios, Vicente de Paúl, fundador y primer superior general de la Congregación de la Misión,* Ceme, Salamanca, 1994 ; P. COSTE, *El gran santo del gran siglo, el señor Vicente,* Ceme, Salamanca, 1990, 3 voll. ; A. DODIN, *San Vicente de Paúl y la caridad,* Ceme, Salamanca, 1977 ; J.M. ROMÁN, *San Vicente de Paúl I. Biografía,* Ed. Catholique, Madrid, 1981 ; J. CORERA, *La noche oscura del Señor Vicente,* en « Diez estudios vicencianos », Ceme, Salamanca, 1983, 13-40 ; L. MEZZADRI, *La conversion de San Vicente,* « Anales » (1978), 9-15.

[14] SVP I, 90. Nous citons les textes de Saint Vincent de Paul selon l'édition espagnole, en indiquant tome et page. SAN VICENTE DE PAÚL, *Obras Completas,* 12 voll., Ed. Sígueme-Ceme, Salamanca, 1972-1982.

le 23 septembre 1600, des mains de l'ancien évêque de Périgueux, François Bourdeilles. Nous faudra-t-il découvrir dans ce fait une mauvaise volonté de la part de Vincent, qui aurait réussi à tromper un évêque presqu'aveugle pour qu'il accepte de l'ordonner ? Il me semble impossible de pousser jusqu'à cette exagération. Il est certain que Vincent de Paul fut ordonné à vingt ans, soit quatre années avant l'âge prescrit dans les décrets du Concile de Trente, mais ledit Concile de Trente ne commença à être reçu en France qu'à partir de 1615. Il est bien vrai que Vincent de Paul fut ordonné dans la chapelle de la résidence d'été de l'ancien évêque de Périgueux, mais il avait déjà depuis un an en mains les Dimissoriales de son propre diocèse [15]. En exagérant un peu les dates, sa conversion pourrait paraître plus voyante, mais il me semble plus juste d'affirmer plus simplement que l'ordination de **Vincent de Paul entre dans les manières de faire de cette époque :** c'est vrai, le sacerdoce est un progrès et c'est de cette façon que le voient Vincent de Paul et sa famille, mais il n'entend pas être prêtre n'importe comment et c'est pour cela qu'il achève ses études universitaires et se comporte avec sérieux et bonnes manières, bien que dans les limites propres à son époque.

C'est vrai que, une fois déjà converti, Vincent de Paul, relisant sa propre histoire, en arriva jusqu'à affirmer : « *Quant à moi, si j'avais su ce que c'était que d'être prêtre quand j'ai eu la témérité d'entrer dans cette profession, comme je l'ai su plus tard, j'aurais préféré rester à labourer la terre plutôt que de me compromettre à choisir une fonction aussi effrayante* » [16].

Mais ces paroles sont déjà celles du missionnaire qui s'est engagé dans la réforme du clergé selon les orientations du Concile de Trente.

2. Vincent de Paul fait la découverte du sacerdoce

Qu'est-il donc arrivé à Vincent de Paul pour qu'il parle désormais de « *témérité* » alors que quelques années plus tôt il ne rêvait que de « *choisir une honnête retirade pour la fin de ses jours* » à côté de ses parents ?

Vincent a fait une découverte et c'est que être prêtre, c'est « *la condition la plus sublime qu'il y ait sur la terre, puisque c'est la même que celle que Notre Seigneur a voulu accepter et pratiquer* » [17]. Et il se réfère

---

[15] Cf. J. Defos Du Rau, *L'ordination de Saint Vincent,* « Anales » (1982), 437-446 ; E. Diebold, *La première Messe de Saint Vincent (1600),* « Anales » (1982), 324-326.

[16] SVP V, 540.

[17] SVP V, 540.

à sa propre expérience : « *Effectivement, au fur et à mesure où je vieillis, et plus je me sens certain de ces sentiments* ». C'est que le Seigneur lui-même l'a guidé dans sa découverte, par le moyen de bons ecclésiastiques (comme Pierre de Bérulle ou André Duval) et, surtout, grâce aux événements, pour le faire découvrir non seulement **la grande dignité du prêtre** mais très particulièrement **sa véritable identité sacerdotale.**

Tout a été un long processus conduit par le Seigneur. Et **Vincent de Paul a découvert peu à peu ce que c'est que d'être prêtre dans les diverses expériences dans lesquelles la Providence l'a impliqué et dont il a su saisir l'interpellation** [18].

2.1. *Clichy*

Ordonné prêtre en septembre 1600, il ne le sera pas jusqu'à 1612, lorsqu'il sera nommé curé de **Clichy,** moment où Vincent de Paul découvrira la joie du travail pastoral direct et savourera pour la première fois le ministère : « *... je me sentais si content, que je me disais à moi-même : 'Mon Dieu ! Comme je suis heureux d'avoir un peuple si bon !'. Et il ajoutait : 'Je crois que le pape n'est pas aussi heureux qu'un curé au milieu d'un peuple avec un si bon cœur'* » [19].

A Clichy nous découvrons le prêtre Vincent de Paul enthousiasmé par la célébration liturgique bien préparée et avec le chant en participation [20].

Clichy lui offre en plus l'opportunité d'expérimenter le potentiel évangélisateur d'une petite communauté d'aspirants ecclésiastiques animés par l'esprit du Seigneur [21].

2.2. *La foi mise à l'épreuve*

Peu après, son entrée en 1613 comme précepteur dans la **famille des Gondi lui donne l'occasion d'entrer en relations avec les grands** de la société. Serait-ce le début de l'« *honnête retirade* » ?

---

[18] Cf. J. Morin, *Histoire d'un regard sur le pauvre,* « Vincentiana » (1981), 160-190 ; AA.VV., *La experiencia espiritual del señor Vicente y la nuestra (estudios para la Asamblea general de la CM 1980),* « Anales » (1977), 247-286 ; J. Delarue, *Vicente de Paúl, la fe que dio sentido a su vida,* Salamanca, Ceme, 1976.

[19] SVP IX, 580.

[20] Cf. J.M. Muneta, *San Vicente de Paúl, animador del culto,* Salamanca, Ceme, 1974.

[21] Le jeune Antoine Portail qui sera le compagnon et le collaborateur de Saint Vincent appartenait à ce groupe.

C'est en effet le moment où Vincent de Paul **sent vaciller sa foi.** Mais le Seigneur l'aide à découvrir que être prêtre c'est aussi être au travail (c'est ainsi que lui-même le confesse à la troisième personne des années plus tard) : « *Et comme il ne prêchait plus ni ne catéchisait plus, il se trouva assailli au sein de la société où il vivait par une forte tentation contre la foi. Ceci nous enseigne, en passant, combien il peut être dangereux de vivre dans l'oisiveté, tant de corps que d'esprit : car, comme pour une terre, bien qu'elle soit bonne, si on laisse les choses quelque temps sans les cultiver, elles se mettent de suite à produire des chardons et des épines, ainsi notre âme, à rester longtemps au repos et à l'oisiveté, se voit livrée aux passions et aux tentations qui l'incitent au mal* » [22].

2.3. *Gannes-Folleville*

1617 est une année décisive dans la vie de Vincent de Paul [23]. L'**expérience de Gannes-Folleville** l'aide à découvrir l'abandon spirituel des pauvres gens des champs. « Tandis qu'il a cherché et trouvé une situation commode et bonne dans la compagnie des grands, les pauvres de la campagne vivent et meurent sans même trouver un seul prêtre pour les évangéliser et les assister » [24]. Vincent de Paul sent que Dieu l'appelle à vivre **son sacerdoce en portant l'Evangile au pauvre peuple de la campagne.**

Au cours de cette première expérience missionnaire, Vincent de Paul entre en contact avec non seulement la misère spirituelle du peuple mais aussi en plus avec l'**ignorance** dans laquelle vivait la plus grande partie du clergé ainsi qu'avec son manque de préparation à l'exercice du ministère sacerdotal.

A Gannes-Folleville, Vincent de Paul découvre que les paysans se retrouvent spirituellement négligés et que les principaux responsables de cette situation sont les prêtres eux-mêmes, mal formés et doués de fort peu d'enthousiasme évangélisateur. Il y voit une interpellation du Seigneur lui demandant : il n'y aura donc pas de prêtres pour accepter de s'occuper de l'évangélisation des pauvres de la campagne ? Et il perçoit que la mission, avec la confession générale et la catéchèse du peuple pourrait fort bien présenter le visage de nouveaux prêtres préoccupés de l'indispensable évangélisation des pauvres.

---

[22] SVP XI, 726.

[23] Cf. J.M. Román, *El año 1617 en la biografía de San Vicente de Paúl,* « Vincentiana » (1984), 443-456 ; M. Sagastagoitia, *Vicente de Paúl y la Misión,* Salamanca, Ceme, 2006.

[24] J. Morin, *o.c.*, 387. L'expérience de Folleville chez SVP XI, 698-699. Cf. SVP IX, 72 ; SVP XI, 326-327.

2.4. *Châtillon-les-Dombes*

Quelques mois plus tard, Vincent de Paul demande au Père de Bérulle la permission de quitter Paris pour aller travailler parmi les pauvres gens de la campagne. La Providence l'envoya alors dans une petite paroisse distante de quelques cinq cents kilomètres de la capitale. C'est ainsi que Vincent arriva à **Châtillon-les-Dombes** entre les mois de mars ou d'avril de cette même année 1617[25]. C'est à Châtillon que Vincent fait la découverte que le ministère sacerdotal parmi les pauvres ne se limite pas seulement à l'évangélisation et à la célébration des sacrements, mais qu'il faut encore compléter le tout par le soulagement des misères corporelles par le moyen de la charité organisée[26] .

A Châtillon Vincent de Paul poursuit son écoute de l'interpellation du Seigneur : le prêtre évangélisateur des pauvres ne peut demeurer indifférent devant leurs urgentes nécessités et il doit mettre en jeu ses meilleures énergies en vue d'organiser les secours matériels. Les laïcs, qui sont généreux ; bien animés par la Charité, seront des agents efficaces et irremplaçables de l'évangélisation.

2.5. *Montmirail-Marchais*

A la fin de la même année 1617 Vincent de Paul retournera à Paris et poursuivra son travail auprès de Madame de Gondi, sans reprendre le préceptorat des enfants. A partir de ce moment, sa mission est désormais centrée sur le travail consistant à *missionner aux paysans* des terres des Gondi et d'y établir des *confréries de la charité* dans le style de celle fondée à Châtillon. *Les Missions* rurales et les *confréries* pour s'occuper des malades pauvres, à domicile, vont devenir les axes de son ministère sacerdotal.

Entre les années 1618 et 1625 il étendra son activité sur les villages et les hameaux, jusqu'au moment où il sera nommé aumônier général des galères[27].

Ce qui s'est passé à Montmirail-Marchais confirme ses découvertes. Tandis qu'il prêchait à Montmirail, madame de Gondi lui envoya un jour trois **huguenots** pour qu'il les encourage à embrasser de nouveau la foi catholique. Peu de jours plus tard, deux d'entre eux lui demandèrent de faire leur abjuration, mais le troisième lui présentait chaque jour de nouvelles objections : il n'arrivait pas à croire que

---

[25] Cf. SVP X, 52-58.
[26] Cf. SVP IX, 202 ; 232-233.
[27] Cf. L. Abelly, *o.c.*, 77.

l'Église catholique fût guidée par l'Esprit Saint, alors qu'on s'y occupait si peu des pauvres[28]. C'est uniquement lorsque, pas mal de temps plus tard, cet homme put vérifier avec quel soin et quel dévouement les missionnaires instruisaient dans la foi les plus pauvres, qu'il alla trouver saint Vincent pour lui avouer : « *C'est maintenant que j'ai vu que l'Esprit Saint guide l'Église romaine, puisqu'elle se préoccupe de l'instruction et du salut de ces pauvres paysans. Je suis disposé à y entrer, quand vous voudrez bien m'y recevoir* »[29].

Que cette expérience soit restée gravée dans la mémoire de Saint Vincent, semble pouvoir être déduit de ce qu'il répétait aux prêtres de sa compagnie : « *Quelle chance pour nous, missionnaires, de pouvoir démontrer que l'Esprit Saint guide son Église, en travaillant comme nous le faisons pour l'instruction et la sanctification des pauvres* »[30].

A la suite des événements significatifs de Folleville et de Châtillon, l'**expérience concrète de Montmirail-Marchais vient confirmer** que les pauvres sont abandonnés et que l'Église ne sera vraiment l'Église de Dieu que dans la mesure où elle reviendra aux pauvres. Les prêtres sont appelés à être l'expression concrète de l'Église et sa voix efficace auprès des pauvres.

2.6. *Prêtres et missionnaires pour les pauvres*

Le Seigneur a aidé Saint Vincent, en se révélant à lui à travers les événements, **en quoi consiste le fait d'être prêtre.** Arrivé à quarante ans, Saint Vincent se rend maintenant clairement compte que l'Église que Dieu veut a le devoir de se préoccuper principalement des pauvres qui sont abandonnés. Et il est grand temps que ses ouvriers, ses ministres, les prêtres, soient préparés à s'occuper du champ où la moisson est abondante.

Si jusqu'à l'année 1625 Vincent de Paul s'est livré au travail missionnaire et caritatif à titre personnel, aidé seulement par des compagnons d'occasion, qui s'associaient à lui pour des objectifs concrets et déterminés, il va maintenant compter sur « *un certain nombre d'ecclésiastiques réunis et associés en vue de travailler à la catéchèse et la prédication au style des missions et pour préparer la confession générale du pauvre peuple des campagnes* »[31].

---

[28] SVP XI, 727.

[29] SVP XI, 729.

[30] L'événement de Marchais est resté reflété dans les biographies de Vincent de Paul, qui se basent toutes sur le premier témoignage de L. Abelly, *o.c.*, 73-75 ; P. Coste l'a recueilli dans SVP XI, 727-730.

[31] SVP X, 242-243. Le 24 avril 1626, la Congrégation de la Mission était approuvée par l'Archevêque de Paris. En 1627 saint Vincent envoie pour la

III.
ÊTRE PRÊTRE SELON SAINT VINCENT DE PAUL

Nous avons rappelé au début de ce travail que Vincent de Paul ne nous a laissé par écrit aucun manuel pour la vie sacerdotale et que c'est seulement à partir de son expérience, de son sacerdoce tel qu'il le comprit et le vécut, que nous pouvons identifier ce que c'est qu'être prêtre **selon Saint Vincent de Paul.**

Avant lui et avec lui, en un vaste mouvement de rénovation déchaîné dans l'Église au cours des années qui précèdent et suivent la célébration du Concile de Trente, se mettent à surgir **diverses propositions de sainteté sacerdotale,** nouvellement mises en relief à l'occasion de cette Année Sacerdotale 2009-2010[32].

Chacune de ces propositions met l'accent sur une ou plusieurs des dimensions du ministère et offre un projet de vie sacerdotale conséquent[33]. Vincent de Paul est parvenu à connaître quelques-unes de ces propositions. Je me risque maintenant à formuler, en quelques affirmations, celle que nous pourrions appeler la **proposition vincentienne :** de l'être prêtre selon Saint Vincent de Paul.

1. Seul peut être prêtre celui qui a été appelé par Dieu à cette vocation

La grande transformation opérée en la personne du prêtre Vincent de Paul, à savoir le passage du prêtre à la recherche de bénéfices (à son avantage) au prêtre serviteur du peuple et serviteur des pauvres, à la suite de Jésus Christ, a été magistralement synthétisée par J. Ibáñez Burgos : Vincent de Paul a réussi à se convertir de

---

première fois une supplique au pape Urbain VIII en vue de l'approbation de la Mission. Ce sera le 12 janvier 1633, que le pape Urbain VIII par la Bulle « *Salvatoris Nostri* », appouve officiellement la Congrégation de la Mission.

[32] Toutes les communautés publient des études sur les apports de leurs Fondateurs à la sainteté sacerdotale. C'est ce que j'ai pu vérifier au cours des premiers jours de janvier en visitant quelques librairies religieuses à Rome.

[33] Avant la venue de Vincent de Paul, nous trouvons des propositions sérieuses de sainteté sacerdotale dans les divers groupes de « clercs réguliers », comme les Théatins (1524), les Barnabites (1530) ou les Camilliens (1582), qui cultivent une forme de vie apostolique, en vivant en fraternités en vue de l'apostolat. Saint Ignace de Loyola (mort en 1556) ou Saint Philippe Néri (mort en 1595) ont aussi donné origine à de nouvelles formes de vie sacerdotale : promptitude au service de l'Église et formation intellectuelle dans la communauté ignacienne ; vie vertueuse et simplicité affable dans la communauté de l'Oratoire de Saint Philippe Néri. Et, beaucoup plus proches de Vincent de Paul, Pierre de Bérulle et les communautés (Oratoires) de Olier, Bourdoise, Eudes, etc...

l'homme à la recherche de bénéfices au *réalisateur infatigable de la volonté de Dieu* [34].

Son expérience personnelle comme prêtre est déterminante pour découvrir ce que signifie être prêtre selon Saint Vincent de Paul. Seul peut être prêtre celui qui a été appelé par Dieu, qui a reçu ce don qu'est la vocation au ministère. Il n'est pas possible de prétendre arriver à être prêtre, pour aucun autre motif ou intérêt quelconque, elles font donc erreur sur cette forme de vie, toutes « *les personnes qui s'efforcent d'entrer dans ce genre de vie sans avoir été appelées* » [35].

C'est cette même expérience personnelle qui le porte à s'écrier : « *... si je n'étais pas déjà prêtre, je ne le serais jamais. C'est ce que je dis fréquemment à ceux qui prétendent au sacerdoce et ce que j'ai dit plus de cent fois en prêchant aux gens de la campagne* » [36]. Il ne s'agit pas, évidemment, d'un regret produit par une erreur, mais de la reconnaissance et de l'insistance sur l'unique motif valide pour arriver à devenir prêtre. « *Ils sont malheureux ceux qui entrent dans le sacerdoce en passant par la fenêtre de leur propre choix et non par la porte de la vocation légitime. Cependant, il est grand le nombre de ceux qui, soit qu'ils considèrent l'état ecclésiastique comme une condition tranquille, en laquelle ils cherchent plutôt le repos que le travail ; c'est de là que viennent ces grands désastres que nous voyons dans l'Église, à cela que peuvent être attribués aux prêtres l'ignorance, les péchés, et les hérésies qui la détruisent* » [37].

C'est la découverte chargée de densité vitale de son expérience et le point de départ de sa nouvelle manière de comprendre le ministère et de son travail pour la rénovation de la vie des prêtres que nous retrouvons ici. Ce n'est plus le prêtre pour lui-même ou pour ses intérêts, mais pour tous, serviteur de tous, comme Jésus Christ : « *Nous avons été choisis par Dieu comme instruments de sa charité immense et paternelle, à lui qui désire régner et s'agrandir dans les âmes. C'est pourquoi, notre vocation consiste à aller... par toute la terre... pour embraser les cœurs de tous les hommes, à faire ce qu'a fait le Fils de Dieu, qui est venu mettre le feu à la terre... Il est sûr que j'ai été envoyé, non pas uniquement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime pas* » [38].

---

[34] Cf. J.M. Ibáñez Burgos, *Vicente de Paúl. Realismo y encarnación*, Sígueme, Salamanca, 1982, 36.

[35] SVP V, 541.

[36] SVP VII, 396.

[37] SVP VII, 396.

[38] SVP XI, 353.

2. La sainteté nécessaire dans la vie du prêtre, comme Jésus-Christ Prêtre

Saint Vincent de Paul n'hésite pas à se référer au sacerdoce comme à « *la plus sublime condition qu'il y ait sur la terre, puisque c'est la même que Notre Seigneur a voulu accepter et pratiquer* »[39]. Il contemple dans les prêtres des « *personnes qui ont le pouvoir de faire que le pain se change en Corps du Fils de Dieu, que par son ministère vous entriez dans la grâce de Dieu, que d'un ennemi de Dieu on fasse un ami de Dieu, que Dieu leur donne l'autorité sur les pécheurs et qu'ils aient le pouvoir d'arracher une âme des mains du diable pour la rendre à Dieu* »[40].

Avec des expressions pleines d'admiration et de reconnaissance, Saint Vincent invite à avoir « *une haute appréciation des prêtres, dont le caractère est une participation du sacerdoce éternel du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps et de le donner en nourriture, pour que ceux qui en mangent vivent de Lui éternellement* »[41].

La grandeur de la vocation du prêtre, de laquelle dérive l'exigence d'une vie sainte, a son origine dans le fait de la participation au sacerdoce de Jésus Christ. « *Le caractère des prêtres est une participation au sacerdoce du Fils de Dieu, qui leur a donné le pouvoir de sacrifier son propre corps et de le donner en nourriture, pour que ceux qui le mangent vivent de lui éternellement. C'est un caractère entièrement divin et incomparable, un pouvoir sur le corps de Jésus Christ que les anges admirent, et la faculté de pardonner les péchés des hommes, ce qui est pour eux un grand motif d'admiration et de gratitude. Y a-t-il quelque chose de plus grand et de plus digne d'admiration ? Ah, mes pères, quelle grande chose qu'un bon prêtre !* »[42].

C'est à partir de ces convictions que Vincent de Paul avait travaillé à la formation et à la sainteté des prêtres. Et il demandera pour lui-même et pour les autres prêtres la participation à l'esprit du sacerdoce de Jésus Christ. « *Seigneur, donne-nous de cet esprit de ton sacerdoce, qu'avaient les apôtres et les premiers prêtres qui leur succéderont ! Donne-nous le véritable esprit de ce caractère sacré que tu as déposé dans quelques pauvres pécheurs, dans quelques travailleurs et hommes simples de ce temps-là, auxquels, par ta grâce tu as communiqué ce grand et divin Esprit ! Parce que Seigneur, nous ne*

---

[39] SVP V, 540.
[40] SVP IX, 286.
[41] SVP XI, 403.
[42] SVP XI, 702.

sommes rien de plus que des pauvres hommes, travailleurs et paysans, sans proportion aucune avec cette mission si sainte, si éminente et si céleste »[43].

3. La vie du prêtre, comme celle du Christ : « *Religion vers le Père, charité avec le prochain* »

Participants au sacerdoce du Christ, les prêtres prolongent la Mission du Christ. Vincent de Paul n'hésite pas à appeler les prêtres « *instruments de Dieu pour sauver beaucoup d'autres* »[44] ; « *continuateurs de la mission du Christ, instruments par lesquels le Fils de Dieu continue à faire à partir du ciel ce que Lui-même a fait sur la terre* »[45]. Vincent de Paul souligne chez le prêtre la trace de continuateur, à travers les temps, de la mission historique de Jésus Christ pour le salut des hommes, surtout des pauvres.

L. Mezzadri a mis en relief les différences entre la vision vincentienne du prêtre et celle de Bérulle : « Bérulle avait fondé une compagnie pour rendre un hommage perpétuel au souverain sacerdoce de Jésus Christ. Au contraire, Vincent de Paul, dans sa Congrégation a préféré rendre hommage aux nécessités de Jésus Christ contemplé mystiquement dans le pauvre ; et pour cette raison nous a laissé la consigne : nous devons courir au soulagement des nécessités spirituelles du prochain comme on court pour éteindre le feu. Chez Bérulle, le prêtre renonce à lui-même, il s'anéantit pour adhérer au Christ et réaliser ainsi une glorification plus parfaite du Père. Pour Vincent de Paul, anéantissement et adhésion culminent dans le service des âmes. Le prêtre appartient aux pauvres dans la même mesure où il appartient au Christ. La rencontre avec les pauvres devient mémoire de Jésus, contemporanéité avec Jésus, fidélité à Jésus »[46].

L'expression « *instrument* », utilisée par Saint Vincent pour se référer aux prêtres, ne peut pas être considérée au sens matériel, mécanique, si ce n'est comme un dynamisme qui tire son origine de Jésus Christ : « *Dieu a envoyé les prêtres comme il a envoyé son Fils éternel pour le salut des âmes* »[47].

Alors qu'il encourageait un missionnaire dans son travail de formation des prêtres, saint Vincent résumait la mission de Jésus Christ

---

[43] SVP XI, 204.

[44] SVP V, 538 ; SVP VI, 63.

[45] SVP XI, 387.

[46] L. Mezzadri, *Jésus-Christ, figure du prêtre missionnaire dans l'œuvre de Monsieur Vincent,* cit., 332.

[47] SVP VIII, 33.

en la référant au Père et au service des frères. Instruments de Jésus Christ et continuateurs de sa Mission, les prêtres sont appelés « *au ministère le plus élevé qui existe sur la terre, du fait qu'ils ont à exercer les deux grandes vertus de Jésus Christ, à savoir, la religion avec le Père et la charité avec les hommes* » [48].

Pour pouvoir prolonger la Mission de Jésus Christ, pour pouvoir être des instruments vivants de Jésus Christ, il faut que les prêtres vivent comme Jésus Christ. « *Souvenez-vous, père, que nous vivons en Jésus Christ par la mort en Jésus Christ et qu'il nous faut mourir en Jésus Christ par la vie de Jésus Christ et que notre vie doit être cachée en Jésus Christ et pleine de Jésus Christ et que, pour mourir comme Jésus Christ, il nous faut vivre comme Jésus Christ* » [49].

4. Comme Jésus-Christ, les prêtres au service de la Parole de Dieu, de l'évangélisation. Sacerdoce missionnaire

Hommes apostoliques : c'est ainsi que nous avons intitulé cette étude sur le sacerdoce à partir de l'expérience de Vincent de Paul. ***Ce dont l'Église a besoin, ce sont des hommes apostoliques, des missionnaires,*** affirme Saint Vincent sans hésitation.

En contemplant la situation que vit l'Église en Europe, ou à la réception de nouvelles des missionnaires qui étaient partis pour Madagascar, Vincent de Paul insistait sur la nécessité pour l'Église de disposer de missionnaires, d'hommes capables de continuer la mission de Jésus Christ, de véritables apôtres. « *Ah ! l'Église a suffisamment de personnes solitaires, grâce à Dieu, et de gens suffisamment inutiles, et encore plus d'autres qui la déchirent. Ce qui est nécessaire c'est d'avoir des hommes évangéliques, qui s'efforcent de la purifier, de l'illuminer et de l'unir à son divin époux ; et c'est ce que vous faites, par sa divine bonté... pour aller annoncer Jésus Christ au pauvre peuple et travailler à la formation des prêtres. Travaillons-y, père, de toutes nos forces, dans la confiance que Notre Seigneur, qui nous a appelés à imiter sa manière de vivre, nous fera participer à son esprit et finalement à sa gloire* » [50].

Il rappelle avec émotion les travaux apostoliques des missionnaires en Barbarie ou à Madagascar : « *Notre missionnaire en Barbarie et ceux qui sont à Madagascar, qu'est-ce qu'ils n'ont pas entrepris ? Qu'est-ce qu'ils n'ont pas réalisé ? Qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait ? Qu'est-ce qu'ils n'ont pas souffert ?... A Madagascar, les missionnaires*

---

[48] SVP VI, 370.
[49] SVP I, 320.
[50] SVP III, 181.

prêchent, confessent, catéchisent continuellement de quatre heures du matin jusqu'à dix heures, et de nouveau de deux heures de l'après-midi jusqu'à la nuit ; le reste du temps ils le consacrent à la récitation de l'office et à la visite des malades. Oui, ce sont eux les ouvriers ! Eux qui sont les bons missionnaires ! Veuille la bonté de Dieu nous donner l'esprit qui les anime et un cœur grand, vaste, immense ! » [51].

Parce que Vincent de Paul est convaincu que « *ils sont bienheureux ceux-là qui peuvent coopérer à l'extension de l'Église dans les autres lieux* » [52]. Et aussi que nous avons été appelés « *non à une paroisse, ni seulement à un diocèse, mais à toute la terre* » [53].

Dans son argumentation, il recourt à l'autorité de Monsieur Duval pour souligner l'importance pour les prêtres d'être des ouvriers infatigables, travailleurs ; des hommes apostoliques. « *Le père Duval, un grand docteur de l'Église, disait que pour un ecclésiastique, il faut qu'il ait plus à faire qu'il ne pourra jamais réaliser ; car, quand le vagabondage et l'oisiveté s'emparent d'un ecclésiastique, tous les vices lui tombent dessus : tentations d'impureté et beaucoup d'autres... Oh, Sauveur ! Mon bon Sauveur ! Daigne ta divine bonté libérer la Mission de cet esprit d'oisiveté, de recherche des commodités, et qu'elle daigne lui donner un zèle ardent de ta gloire, qui la fasse tout embrasser avec joie, sans jamais rejeter une occasion de te servir !* » [54].

5. Comme Jésus-Christ, les prêtres au service des pauvres, pour les secourir dans leurs besoins. Un sacerdoce serviteur des pauvres

Pour Saint Vincent de Paul, la suite de Jésus Christ comporte le service des pauvres, l'attention à eux. Cette dimension de la suite de Jésus Christ ne peut pas être étrangère au ministère sacerdotal. « *Si les prêtres se consacrent au soin des pauvres. Est-ce que ce ne fut pas cela le travail de Notre Seigneur et de beaucoup de grands saints, qui non seulement recommandèrent le souci des pauvres, mais qui les consolèrent ; les encouragèrent et se soucièrent personnellement d'eux ? Ne sont-ce pas les pauvres qui sont les membres affligés de Notre Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il y en a quelques-uns parmi nous qui s'imaginent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soigner, pour remédier à leurs nécessités spiri-*

[51] SVP XI, 122.
[52] SVP III, 37.
[53] SVP XI, 553.
[54] SVP XI, 121.

tuelles sans se préoccuper des nécessités temporelles, je leur dirai qu'il nous faut les assister et faire en sorte qu'on les assiste de toutes les façons, nous-mêmes et les autres » [55].

Dans l'Église, la Congrégation de la Mission composée de prêtres et de frères, a pour Mission l'évangélisation des pauvres : les pauvres constituent sa portion propre, sa chance. *« ... Combien Dieu et l'Église, inspirée et guidée par l'Esprit saint, apprécient la charité qui se pratique avec les pauvres. Mes frères, quel bonheur est le nôtre de nous rencontrer en une compagnie qui fait profession de secourir les nécessités du prochain ! Charité dans la maison, charité dans la campagne par le moyen des missions, charité avec les pauvres, et je peux dire que, par la grâce de Dieu, il ne s'est pas présenté jusqu'à maintenant aucune occasion de secourir les pauvres dans leurs nécessités, que la compagnie n'en ait profité »* [56].

L'évangélisation des pauvres ne consiste pas uniquement en la proclamation des grandes vérités de la foi, mais en ce que, comme dans le cas de Jésus, cela implique la réalisation des signes annoncés par les prophètes pour reconnaître le Messie de Dieu : les aveugles voient, les paralysés marchent, les lépreux sont purifiés, les pauvres sont évangélisés... [57]. *« On peut se dire que, venir évangéliser les pauvres ne veut pas dire seulement enseigner les mystères nécessaires au salut, mais faire toutes les choses annoncées et prévues par les prophètes, rendre effectif l'évangile »* [58].

Saint Vincent de Paul, non seulement a découvert que son ministère sacerdotal devait être au service des pauvres, mais que cela impliquait dans le même service tous ceux qui s'unirent à sa proposition missionnaire. *« Il n'y a pas dans l'Église de Dieu une compagnie qui ait comme fonction propre les pauvres et qui s'engage complètement à ne pas prêcher dans les grandes villes et c'est de cela que font profession les missionnaires ; leur spécialité c'est de se consacrer, comme Jésus Christ, aux pauvres. C'est pourquoi notre vocation, c'est une continuation de la sienne ou, au moins, elle peut se rapprocher de la sienne dans toutes les circonstances. Quel bonheur, mes frères ! Et aussi quelle obligation de nous y attacher ! »* [59].

La perfection à laquelle est appelé tout chrétien, **la sainteté qui doit caractériser la vie du prêtre ne consiste qu'en la charité,** qui se fait don de soi et service des pauvres, à la suite de Jésus Christ.

---

[55] SVP XI, 393.
[56] SVP XI, 255-256.
[57] Ce sont les signes qui distinguent la Mission de Jésus. Cf. Lc 4, 18 ss.
[58] SVP XI, 391.
[59] SVP XI, 387-388.

« Quel bonheur pour vous de pouvoir travailler à ce que Lui-même a fait ! Il est venu évangéliser les pauvres et cela c'est aussi sa tâche et son occupation. Si notre perfection se trouve dans la charité, comme c'est logique, il n'y a pas de plus grande charité que de se livrer soi-même pour sauver les âmes et de se consumer comme fit Jésus Christ pour elles. Et c'est à cela que vous avez été appelé[60] *».*

Faisant de nouveau usage du terme d'*« instrument »,* par lequel se définit la vie du prêtre, Saint Vincent nous assure : *« Nous avons été choisis par Dieu comme instruments de sa charité immense et paternelle, qui désire régner et se répandre dans les âmes »* [61].

6. Attentifs aux événements, lieu de révélation de Dieu

L'attention aux événements, surtout aux événements qui ont à faire avec l'avenir des pauvres, a été tellement important aux yeux de Saint Vincent, pour la compréhension de son propre ministère sacerdotal, que nous ne pouvons pas nous désintéresser de ce sujet lorsqu'il s'agit de préciser l'identité du prêtre à partir de l'expérience vincentienne.

Les événements sont un des « lieux théologiques » vincentiens [62]. C'est à travers eux que le Seigneur a conduit Saint Vincent de Paul pour qu'il se convertisse en prêtre missionnaire consacré à faire la Volonté de Dieu et, comme Jésus Christ, évangélisateur des pauvres.

Saint Vincent de Paul insiste sur l'importance d'être attentifs aux événements et il souligne le verbe voir. Il écrit au pape à propos des souffrances occasionnées par les guerres : *« C'est peu de chose d'entendre parler de ces choses et de lire des nouvelles à leur sujet : il serait nécessaire de les voir soi-même et de les vérifier de ses propres yeux »* [63]. Et il écrivait au Frère responsable de la distribution des secours : *« Il faudrait les voir dans leurs maisons, pour connaître de près les plus nécessiteux et ceux qui ne le sont pas autant »* [64].

Attentif aux appels de Dieu en ce qui concerne les événements de la vie des pauvres, le prêtre Vincent de Paul arriva ainsi à comprendre en quoi consistait son ministère et à s'y former.

---

[60] SVP VII, 293.

[61] SVP XI, 553.

[62] Cf. AA.VV., *La experiencia espiritual del señor Vicente y la nuestra,* cit., 162-163.

[63] SVP IV, 427.

[64] SVP VI, 348.

7. La participation des laïcs dans le ministère des apôtres

L'expérience vivante pour Vincent de Paul à Châtillon, comme nous l'avons rappelé plus tôt, l'aida à découvrir l'importance des laïcs, et concrètement des femmes, dans l'Église [65]. Avec la fondation des Confréries, la collaboration de Louise de Marillac et d'autres femmes et l'établissement des Filles de la Charité et l'appui des Dames, cette première expérience de participation des laïcs devint la façon ordinaire de comprendre et de vivre le ministère sacerdotal de Vincent de Paul et de ses disciples.

Vincent de Paul se réfère aux femmes qu'il y avait autour de Jésus Christ et qui remplissaient un **ministère apostolique :** « *Entre ceux qui se maintinrent fermes à la suite du Seigneur il y avait autant de femmes que d'hommes qui le suivirent jusqu'à la croix. Elles n'étaient pas des apôtres, mais elles formaient un état dont la fonction consistait à contribuer au ministère des apôtres, s'occuper de leurs besoins et de ceux des fidèles nécessiteux* » [66].

Il vaut la peine de souligner que Vincent de Paul n'hésite pas à utiliser, pour faire allusion à la **participation des femmes aux activités du groupe de Jésus,** une terminologie traditionnellement réservée au ministère sacerdotal : « *Contribuer au ministère des apôtres* ».

Dans un texte, parallèle à celui utilisé dans les descriptions du ministère des prêtres, Vincent de Paul explique **le ministère des femmes :** « *En assistant les pauvres, vous assistez Dieu lui-même en eux, et Lui dans le service que vous faites pour eux. Vous faites voir et sentir la bonté de Dieu à travers la vôtre, et ainsi vous faites qu'on lui rende gloire. Vous coopérez au salut de ces pauvres âmes en union avec Jésus Christ. Vous édifiez toute l'Église. Vous vous édifiez mutuellement et cheminez vers une union plus intime avec Dieu. Vous effacez leurs péchés. Vous acquérez des mérites pour que Dieu leur concède une bonne mort. Vous serez en position de tenir la tête haute devant Dieu le jour du jugement : Venez, bénis de mon Père...* » [67].

L'ecclésiastique qu'était Vincent de Paul rappelle ce qu'enseignait la théologie de l'époque mais il se sort, en passant, des objections possibles, avec un véritable génie : « *Elles entreront dans la pratique de l'Église primitive, qui consiste à prendre soin corporellement des pauvres, et aussi spirituellement comme ces diaconesses de l'antiquité*

---

[65] Cf. A. Dodin, *San Vicente de Paúl y la mujer en la vida de la Iglesia,* en *Lecciones sobre vicencianismo,* Salamanca, Ceme, 1978, 161 ss.

[66] SVP X, 957.

[67] SVP X, 958.

qui les assistaient. En agissant ainsi, elles auront une espèce de dispense de cette interdiction que leur fit saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens : que les femmes se taisent à l'Église, car il ne leur est pas permis de parler. Et dans la première lettre à Timothée : Je ne permets pas à la femme d'enseigner » [68].

Sans la **participation active des laïcs on ne pourrait pas comprendre ni expliquer le ministère sacerdotal de Vincent de Paul.** La mission fondamentale du prêtre missionnaire et serviteur est la promotion des laïcs comme protagonistes du ministère apostolique. L'Eucharistie, centre de la vie des prêtres, est également le centre de la vie des laïcs : « *Ce n'est pas seulement le prêtre qui offre le Saint Sacrifice, mais tous ceux qui y assistent* » [69].

IV.
ÊTRE PRÊTRE COMME VINCENT DE PAUL AUJOURD'HUI

Formuler une proposition systématique sur le sentiment de la vie et le ministère du prêtre aujourd'hui à partir de l'expérience de Saint Vincent de Paul déborde les limites de ce travail. Mais il sera opportun d'ouvrir deux pistes de réflexion pour l'échange et l'étude dans nos communautés et, particulièrement, dans nos Séminaires.

1. La nouvelle compréhension ecclésiale du ministère sacerdotal

Le grand changement de perspective en matière de compréhension du ministère sacerdotal a été marqué par le Concile Vatican II et il est resté reflété dans le magistère de l'Église des années suivantes, ainsi que dans la réflexion théologique de notre époque [70].

Cette nouvelle compréhension n'a pas consisté uniquement en une relecture des affirmations du Concile de Trente, en les encadrant dans la tradition de l'Église. Le **Concile Vatican II a ouvert des perspectives véritablement nouvelles.** Le sacerdoce ministériel est présenté en relation avec le sacerdoce commun de tous les

---

[68] SVP X, 902.

[69] SVP IX, 25.

[70] Pour de récentes études, ainsi qu'une complète Bibliographie : AA.VV., *Diccionario del Sacerdocio,* Madrid, Editorial Católica, 2005 (preparado por Profesores de la Facultad de Teología de Burgos para la Biblioteca de Autores Cristianos). Cf. D. Cozzens, *La faz cambiante del sacerdocio,* Santander, Sal Terrae, 2004 ; J.M. Uriarte, *Seguidores y testigos,* San Sebastián, Idatz, 2003 ; J.M. Uriarte, *Ministerio presbiteral y espiritualidad,* San Sebastián, Idatz, 1999.

fidèles[71] et comme service au sein de l'Église et pour le monde[72]. « Avec cette conception du ministère ecclésial le concile a fait un pas décisif. Le prêtre n'apparaît plus désormais en première ligne comme "l'homme des sacrements". Une fois compris son multiple travail ministériel du point de vue de l'envoi du Christ, comme son centre et son origine, et de la plénitude du ministère ecclésial, le prêtre en vient à acquérir une authentique participation dans la réalisation de l'œuvre salvifique apostolique, pastorale et caritative dans toutes ses dimensions (PO 6, 8, 17). Les prêtres entrent ainsi de nouveau en contact étroit avec le ministère apostolique pour poursuivre l'œuvre des apôtres et ils acquièrent de nouveau une participation dans le gouvernement de l'Église. Leurs pouvoirs n'ont plus seulement un sens "juridictionnel", mais ils sont enracinés dans la profondeur ontologique accordée à leur ministère au moyen de la réception du sacrement de l'ordre »[73].

Un des fruits de la nouvelle compréhension du ministère sacerdotal est sa **récupération ecclésiologique et une plus adéquate relation avec les laïcs et avec le monde.** Le prêtre ordonné est membre de la communauté ecclésiale et il participe à la Mission de l'Église d'une façon propre, mais non exclusive. « Les prêtres se rencontrent en relation positive et animatrice avec les laïcs, du fait que leur être et leur mission dans l'Église ne remplace pas mais plutôt promeut le sacerdoce baptismal de tout le Peuple de Dieu, le conduisant à sa pleine réalisation ecclésiale. Ils sont au service de sa foi, de son espérance et de sa charité. Ils reconnaissent et défendent, en tant que frères et amis, leur dignité de fils de Dieu et les aident à exercer en plénitude leur mission spécifique au sein de la mission de l'Église »[74]. « En plus, précisément parce que au sein de l'Église il est l'homme de la communion, le prêtre doit être, dans sa relation avec tous les hommes, l'homme de la mission et du dialogue. Enraciné profondément dans la vérité et dans la charité du Christ, et animé par le désir et le commandement d'annoncer à tous leur salut, il est appelé à établir avec tous les hommes des relations de fraternité, de service, de recherche commune de la vérité, de promotion de la justice et de la paix »[75].

Le fruit de cette nouvelle compréhension c'est aussi l'accentuation du **sentiment missionnaire du ministère sacerdotal.** « Depuis le

---

[71] LG 10; PO 2.
[72] LG 28; PO 2, 5.
[73] Conference Episcopale Allemande, *El ministerio sacerdotal,* cit., 86.
[74] PDV, 17.
[75] PDV, 18.

moment où l'Église est constituée non pour se rechercher elle-même, mais pour chercher les hommes dans le Christ et leur transmettre le salut de Dieu, le sacerdoce de l'Église l'est essentiellement, à savoir, missionnaire. Ce que le Christ fut un jour pour les hommes, ce qu'il est aujourd'hui et qu'il continuera à être toujours, cela même le prêtre envoyé à l'Église et au monde entier doit l'être au service du Seigneur » [76].

Le fruit de cette nouvelle compréhension c'est, également, la concrétion en sa mission ministérielle de l'appel à la sainteté, dirigé à tous les baptisés. « Les prêtres font avancer la sainteté en suivant un chemin propre et spécifique, qui consiste en l'exercice honorable et infatigable de leur ministère dans l'Esprit du Christ » [77].

2. Les défis au ministère sacerdotal vincentien de nos jours

Le Concile Vatican II a ouvert de nouvelles perspectives pour la compréhension du ministère sacerdotal. Comme cela arrive habituellement avec les déclarations du magistère de l'Église, les diverses sensibilités théologiques et pastorales privilégient ces aspects qui peuvent appuyer ses propositions spécifiques. Pourrait-il arriver qu'une manière déterminée de comprendre le ministère sacerdotal prédominant dans un lieu ou un temps concret en arrivent à obscurcir la riche **expérience vincentienne de l'être prêtre et de la façon de vivre le ministère sacerdotal missionnaire** ?

Nous vivons aujourd'hui des temps de recherches plutôt que de sécurités. Sera-t-il indifférent de comprendre et de vivre le ministère sacerdotal à partir de clés théologiques et spirituelles qui s'écartent de la spiritualité vincentienne ?

La réalité pastorale des régions géographiques où nous sommes présents réclame notre implication dans de nouvelles formes d'apostolat. Cherchons-nous à offrir notre ministère comme ministère missionnaire ?

La participation des laïcs et le sentiment communautaire du ministère sont deux aspects caractéristiques de notre Mission depuis le temps de Saint Vincent de Paul. Est-ce que ce sont aussi des traits distinctifs de notre façon de comprendre et de vivre le ministère ordonné ?

La fatigue pastorale avant la rareté de réponses et « *l'éclipse de Dieu* » dans la vie du prêtre, surviennent-elles aussi dans le ministère sacerdotal vincentien ?

---

[76] Conference Episcopale Allemande, *El ministerio sacerdotal,* cit., 88.
[77] PO 13 ; cf. LG 41.

L'énumération des défis peut, sans doute, être élargie. Ils sont l'invitation à retourner à l'expérience de Vincent de Paul et à ses découvertes sur la façon d'être et de vivre le ministère sacerdotal.

Conclusion

Saint Vincent de Paul a compris que être prêtre, c'est vivre à la suite de Jésus Christ et prolonger Sa Mission de service des pauvres. Je suis convaincu que I'Église et les pauvres continuent à avoir encore besoin, aujourd'hui comme hier, de ces « ***hommes apostoliques*** » que nous venons de décrire.

Traduction : François Joseph Brillet, C.M.